

31 octobre 2021

L'ourMag
de Cburdin, notre correspondante permanente à saragosse

*Spécial Cimetières
de Saragosse*



PROPR



La Cartuja Baja



Alfocesa



Casetas



Garrapinillos



Julisbol



Montañana

Ma page Une est quelque peu insolite pour illustrer un album de cimetières. Et pourtant c'est bien dans le cimetière principal de Saragosse que cette femme se fait bronzer été comme hiver sur sa tombe ! Une fois de plus, en Espagne, un cimetière n'encourage pas forcément à la tristesse ! (j'en ai eu de nombreux exemples). Je profite de cette période de l'année des célébrations des disparus pour réaliser ce burMag.

Comme il a déjà été dit dans divers burMags, Saragosse (devenue la plus vaste commune d'Europe depuis que Londres n'en fait plus partie, grâce au Brexit) compte 14 quartiers ruraux ex-communes dont 12 ont encore un cimetière, en plus de celui du quartier de Torrero, le cimetière principal de la ville elle-même.

Cimetières parfois déplacés durant le siècle dernier pour trop grande proximité des habitations nouvelles. Cimetières en général bien entretenus. Havres de silence et de paix.

Comme dans la plupart des villes des siècles passés, à Saragosse, les cadavres étaient inhumés dans les églises, ou dans les cimetières ou les fosses communes situées à l'extérieur mais juste contre les murs des églises, des couvents et des monastères.

L'Hôpital Royal et Général de Notre-Dame de Grâce de Saragosse avait un cimetière dans lequel tous les patients décédés à l'hôpital étaient enterrés, n'avaient pas la décision de leur propre enterrement et leur identité était inconnue.

En raison de l'hygiène précaire que cela a provoqué, et le manque d'espace, une administration des inhumations devint évidente.

Donc, en 1790, en Aragon, l'obligation de travaux de nouveaux espaces d'inhumation fut instaurée.

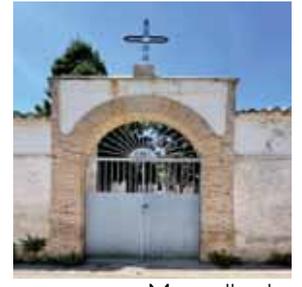
En 1804, une circulaire interdit l'enterrement par les gens d'églises et força la construction de cimetières ceints de murs et en dehors des habitations des localités.

Ces cimetières sont pour la plupart ouverts et visitables. Certains non, sauf en cette période d'avant 2 novembre.

Une particularité, ici en Espagne, ce sont les tombes des gitans, hautes en couleurs, affublées de montagne de fleurs artificielles aux couleurs acidulées et d'objets divers et usuels pendant leur vie et souvent accompagnées de petites aires avec sièges de repos (ou de rencontre ?). Ces tombes, souvent toutes réunies dans un même quartier de cimetières sont parfois «luxuriantes» comme j'en ai vues dans les cimetières de Barcelone ou celui de Vitoria Gasteiz entre autres.

D'autant que hors de l'Espagne, je n'en connais pas, ni en Italie, ni en France... il n'y a pas de gitans en Italie et en France ?

Vous l'avez compris je suis sinon spécialiste, du moins friande de cimetières, où la «vie» offre toujours des incongruités qui n'ont souvent rien à voir avec la mort !



Monzalbarba



Movera



Peñafior



San Juan de Mozarrifar



Torrecilla de Valmadrid



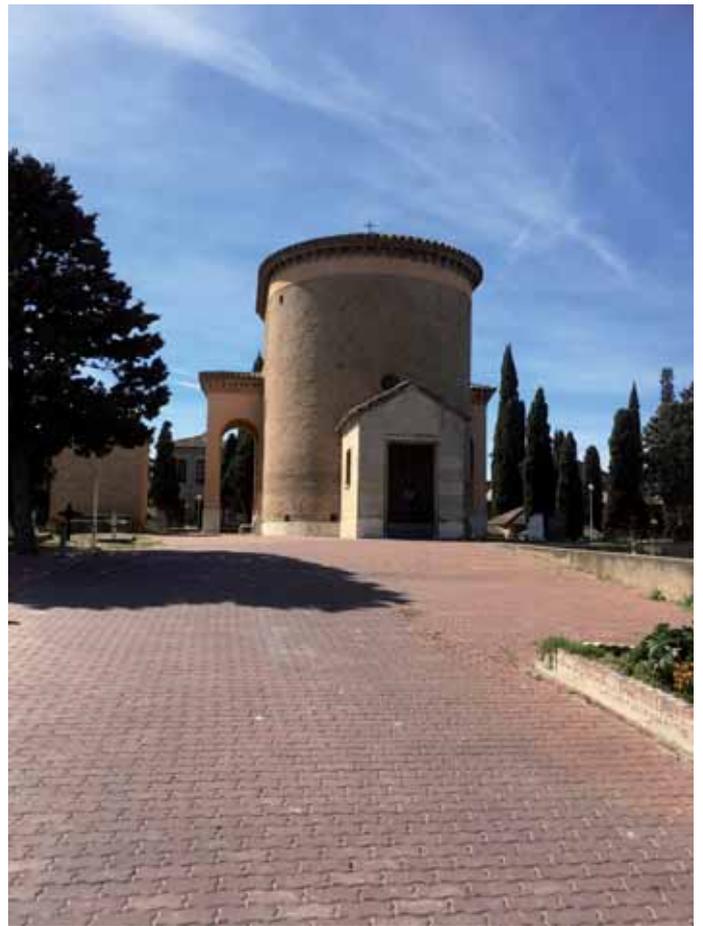
Zaragoza - Torrero

LA CARTUJA BAJA



Le cimetière de La Cartuja Baja est le plus ancien de Saragosse (1791). Il a été installé beaucoup plus proche du centre de Saragosse que de celui de la "Basse Chartreuse".

La chapelle à moitié enfouie dans le sol est le seul bâtiments datant de l'origine :



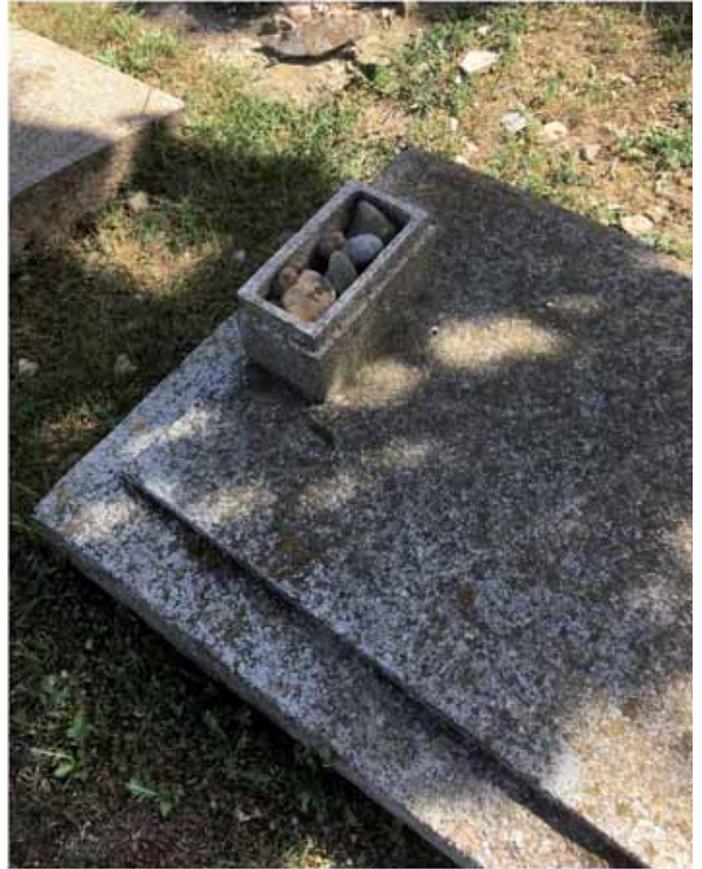
Une pompe à eau ressemblant à un hachoir à viande !! :



Une conventionnelle allée d'ifs :



Certains plantent des croix, d'autres plantent des pierres ! :



Une tombe-lit cage typique des cimetières espagnols :



Un autre s'est fait installer une cheminée pour lutter contre le grand froid qui l'attend :



Les héritiers ont la mémoire coriace pour entretenir encore une tombe de 1897 !



Et celle-ci aussi de 1928 qui est peut-être celle d'un carreleur !



Il y a très souvent une sorte de no man's land dans les cimetières espagnols, une sorte de vrac d'anciennes tombes comme s'ils rechignaient à les éradiquer.



ALFOCEA



On n'entre pas dans le cimetière d'Alfocea ou alors forcément les jours d'inhumation. Par contre, on le voit depuis l'église perchée sur le flanc du barranco les séparant



... ou depuis son portail d'entrée, autrement dit pas grand chose.



En 1845, un géographe évoque cette petite ville, alors 68 âmes, en plus de diverses informations sur la commune, le hameau et sa population, explique que le «cimetière est en parage ventilé qui ne peut pas endommager la santé du quartier». L'accent mis sur ses excellentes conditions d'hygiène suggère qu'il obéirait déjà aux nouvelles réglementations hygiénistes.

Peu de temps après, à la fin de 1890, malgré son mauvais état, aucune résolution n'a été prise au sujet de ce cimetière et des dégradations subies au fil des ans à cause des intempéries et de la situation des murs en bordure de colline.

En 1934, l'alcade de quartier a demandé son agrandissement, ce qui lui a été refusé car il s'avère que la population du quartier n'a pas augmenté depuis 1971 : environ 180 habitants. Aujourd'hui, c'est toujours le même.

Ce cimetière a une particularité car son mur lui confère un intérêt historico-artistique spécifique : c'est le prolongement de celui d'un château du XII^{ème} siècle.



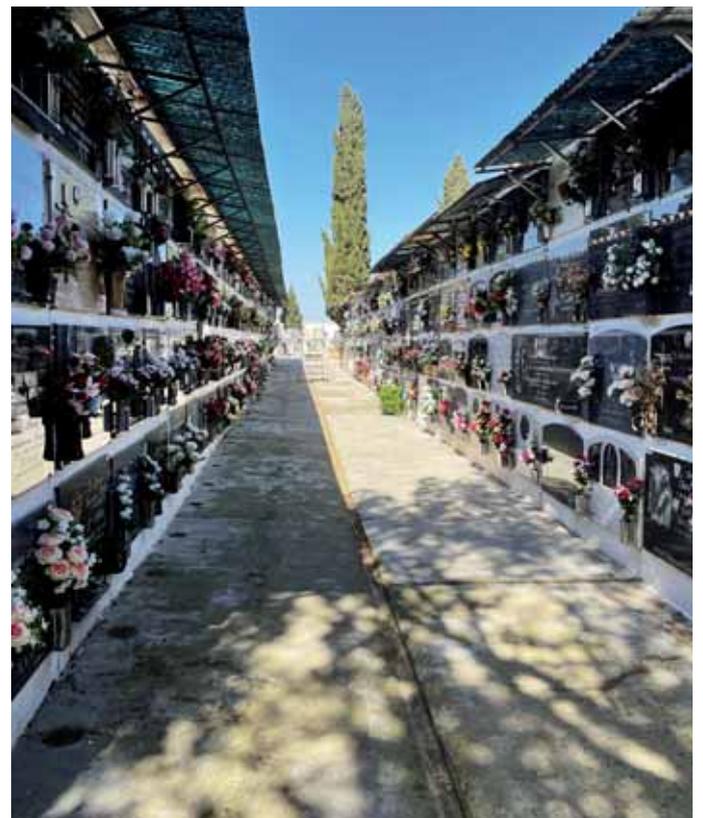
CASETAS



Il reste une partie ancienne de tombes-tiroirs à étages typiquement espagnoles :



et la version moderne :



En 1845, il y avait à Casetas un premier cimetière pour une population de 110 âmes. Il occupait une «zone ventilée», donc on peut déduire qu'il s'agissait d'un cimetière "moderne" avec certaines conditions sanitaires conformes à la législation.

Ce petit cimetière, dont on ignore exactement l'emplacement, sera agrandi, probablement en raison de l'augmentation de la population qui amena l'arrivée de nouveaux ouvriers liés au chemin de fer et aux premières industries qui commencèrent à s'installer. En effet, en 1875 une ligne de chemin de fer provoqua la construction d'une gare, événement décisif pour son avenir.

À cette époque, le cimetière est situé à 13 m de la maison la plus proche.

La construction d'un nouveau cimetière plus éloigné est décidée et sa réalisation prendra des années. En 1900, le nouveau cimetière est ouvert et le transfert des corps est autorisé.

Mais la croissance progressive de Casetas a fait que le cimetière construit pour une population de 1438 personnes en 1900, ayant doublé en 1934, est insuffisant. Il a donc subi une extension du double de sa surface. Et c'est le cimetière actuel dont une partie n'est encore pas utilisée.

C'est quoi déjà la marque très connue de matelas à ressorts ?



Les fameuses tombes de gitans :

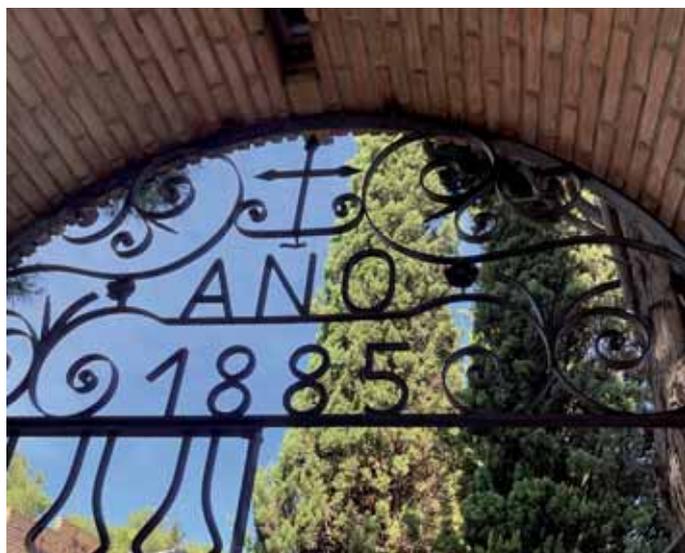


GARRAPINILLOS



Ce cimetière est situé sur la route d'un terrain de football et contre lui donc il n'est pas tout à fait le havre de silence et de sérénité qu'on attendrait d'un tel lieu, en particulier les jours de match et avec le trafic des voitures cherchant à se garer toutes dans le même secteur...

Il semble qu'un ancien cimetière se trouvait dans une ancienne paroisse, car sur certaines pierres tombales, les dates sont antérieures à celui-ci : 1885,



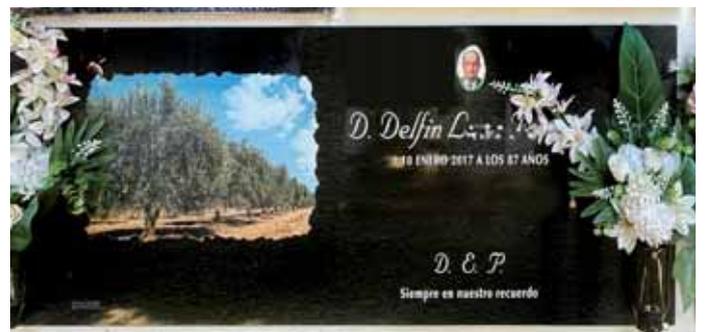
1831, 1867, 1954 et une plaque illisible : plus ancienne ou à l'origine de plus mauvaise qualité ?



Sans doute veut-on immortaliser les roses en les conservant dans le formol pendant que les humains se décomposent...



Don Delfin L.P. s'est-il fait enterrer avec une bouteille de l'huile de ses oliviers ici immortalisés ?



En voilà une longue concession : cette famille est propriétaire de cet emplacement depuis 1933.

Y a-t-il eu des musiciens dans le clan pour avoir installé deux métronomes de part et d'autre du terrain pour le délimiter comme deux bornes ?



RIP : Relevé d'identité postale ? Donnée numérique de trancodage ? Groupe de punk hardcore espagnol ?

Non ! : Requiescat in Pace ? c'est-à-dire «qu'il repose en paix». Le langage des morts est universel !

RIP

JUSLIBOL



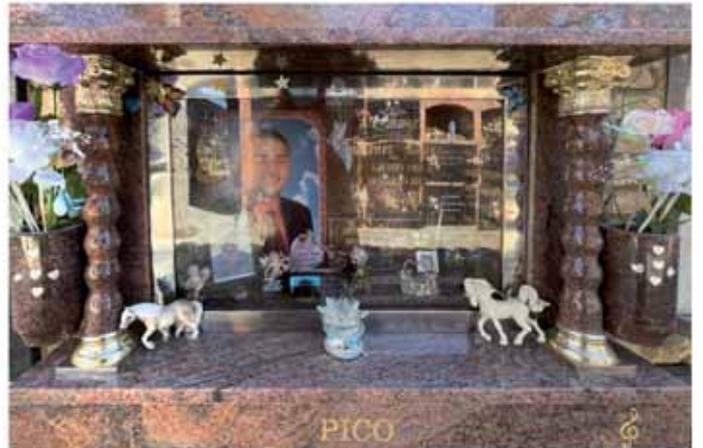
C'est le cimetière de Saragosse à la plus forte densité de "population". Celle de Juslibol est actuellement de 824 habitants et, semble-t-il, au moins autant dans le cimetière ! C'est aussi le cimetière le plus proche de son agglomération. Ici les normes de 1804, même si elles étaient respectées en 1882, date de sa construction, ne le sont plus aujourd'hui : il est à environ 100 m de la maison la plus proche...



Le manque d'espace qui est déjà évident au début du XXème siècle, fera que, progressivement, la majeure partie de l'espace sera construite de blocs de niches. Ni plus, ni moins que dans tous les cimetières espagnols. Cependant, les panthéons de 2 familles, forcément des notables, sont préservés.



Deux des nombreuses tombes de gitans :



MONTAÑANA



Avant 1875, il y avait un cimetière géré par une confrérie de religieux.

En 1875, les habitants du quartier, avec leur alcade, se sont adressés au conseil municipal de Saragosse, soulevant le besoin urgent de construire un nouveau cimetière car celui qu'ils ont est insuffisant pour la population de 2000 habitants et en raison des mauvaises conditions que présente l'ancien : il est attaché à l'église, au centre de la ville, à côté des écoles fréquentées par 100 garçons et filles et de la vente de viande locale, dans une zone où les journaliers se réunissent également quotidiennement pour être embauchés !



Certaines stèles ont un air sympa surtout lorsqu'elle n'ont pas d'images et symboles religieux :



Et évidemment si c'est la sépulture d'un gitan ;



D'autre non...



Il reste encore de la place disponible dans ce cimetière :



MONZALBARBA

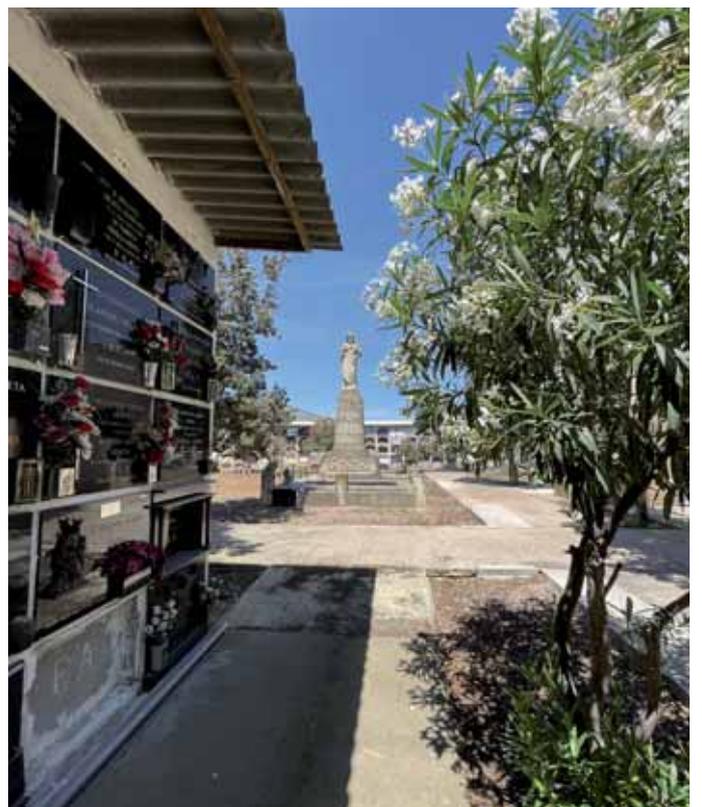


Le nouveau cimetière de Monzalbarba, construit par les habitants eux-mêmes qui avaient payé le terrain, sous la supervision de la municipalité, a été construit en simplifiant le projet pour des raisons évidentes d'économies.

Hormis la construction d'un panthéon en 1929 (chose rare dans les cimetières des quartiers) il n'y a rien de nouveau dans ce cimetière qui a conservé ses caractéristiques et ses dimensions jusqu'à une époque récente, s'agrandissant entre 1987 et 1998. Auparavant et au fil des ans, des blocs de niches avaient été construits autour du périmètre afin d'agrandir son espace utile, initialement destiné uniquement aux tombes terrestres, le dernier étant postérieur à 2006.



C'est une sorte de grand champs râpé d'où se dressent des croix se confondant avec les cheminées de l'usine contiguë, et des arbres en fleurs (quand j'y suis allée) :





MOVERA



Movera a connu trois cimetières qui se sont succédés au fil du temps, situés à différents endroits.

On accédait au premier et plus ancien depuis un ancien ermitage en empruntant des sentiers étroits.

En 1774, l'ancienne église a été construite, et, simultanément un nouveau cimetière a été construit, pour éviter les énormes problèmes posés par le précédent en raison de son emplacement éloigné et de son accès difficile.

Dans les années 1890, la documentation témoigne avec insistance sur l'inadéquation du cimetière déjà ancien en raison de sa capacité limitée et parce qu'il ne respectait pas les conditions établies par les lois et règlements sanitaires du moment. Cependant, la question reste non résolue.

Au début du XXème siècle, l'augmentation notable de la population du quartier a révélé le besoin pressant de construire un nouveau cimetière pour des raisons d'espace et de trouver un nouvel emplacement.

En 1906, les habitants ont proposé de le construire avec une aide financière de la mairie de Saragosse, qui a donné son accord à cette condition : que les habitants du quartier le construisent eux-mêmes. Mais il faudra encore quelques années pour que tous ces plans soient mis en œuvre.

Le nouveau cimetière, finalement construit en 1925, satisfait les besoins du quartier de par sa situation et sa capacité. Il est entouré d'un mur incorporant le cimetière civil et un dépôt pour les autopsies.

Ce cimetière est éloigné d'environ 5 km du centre de quartier. Ne le trouvant pas nous avons questionné plusieurs habitants qui ont paru ignorer totalement la présence d'un cimetière dans leur secteur... Il ne meurent jamais à Movera ? !!



Là aussi c'est un vaste terrain vague d'où émergent de rares et anciennes croix, bordé de part et d'autre par deux colonnades abritant les niches en étages comme il se fait partout en Espagne.





PEÑAFLOR



Le nouveau cimetière du quartier fut inauguré en 1883. Une première expansion fut effectuée dans la décennie des années 1920 et une deuxième dans les années 50-60.

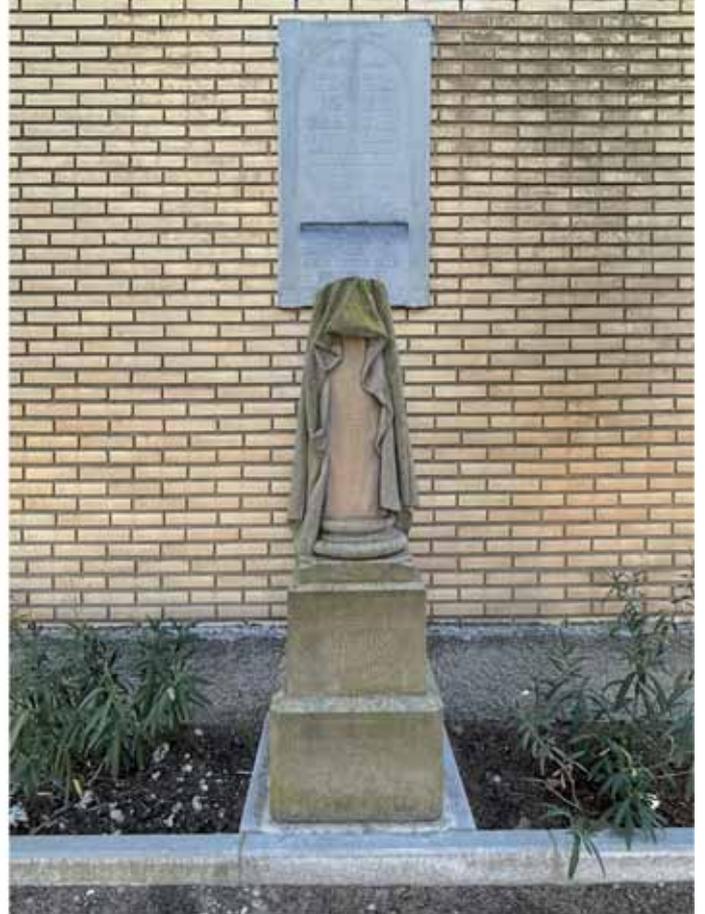
Hors les blocs de niches, dans la «prairie» sans herbe (on est en Espagne, le temps est sec !) il y a de nombreuses tombes au sol plus ou moins bien entretenues, datant toutes des années 1930, avec parfois des croix en filigrane de fer.



Ici, ce n'est pas la place qui manque !



«Aux légionnaires «Caidos» pour dieu et pour l'Espagne» :



Le seul tombeau du couple de gitans, Visitación et Virgilio, très sobre pour une fois :



SAN JUAN DE MOZARRIFAR



C'est le troisième cimetière du quartier. Il fut inauguré en 1918. Une première expansion fut effectuée dans la décennie des années 1920 et une deuxième dans les années 50-60.

Dans les années 1980, le cimetière actuel se composait de deux parties, une catholique et une civile, ainsi qu'une troisième pour les habitants de San Gregorio, un quartier rural voisin qui n'a pas de cimetière. Aujourd'hui, son espace est unifié.



«Ceux qui sont aimés ne peuvent pas mourir car l'amour signifie immortalité»



Ah! qu'il devait être tourmenté, José Lopez P., décédé en 1927, pour avoir prévu une stèle aussi tarabiscoté, et de peur qu'on ne lui fleurisse pas sa tombe, il y a carrément fait sculpter des roses !



Et de désespoir elle se coucha sur sa tombe !



La tombe d'un enfant en 1925 :



Le propriétaire de cette tombe a sans doute voulu sortir pour prendre un peu l'air, mais, ployant sous les ans passés sous terre, il a du vouloir se raccrocher à la chaîne ployant ainsi de même les deux piliers de tête !



TORRECILLA DE VALMADRID

Ce quartier est situé à environ 21 km du centre de Saragosse, ce qui en fait le plus éloigné de la ville et aussi le moins peuplé, avec 27 habitants.

Son cimetière actuel construit sur une colline dominant l'agglomération, reconstruit en 2003 sur les 580 m² presque d'origine, est lui aussi sous-occupé (et sous-entretenu). De loin, j'ai cru que c'était un bâtiment agricole !



SARAGOSSE - LE CIMETIÈRE PRINCIPAL
DIT DE TORRERO, le nom du quartier



SARAGOSSE - LE CIMETIÈRE PRINCIPAL DE TORRERO

L'histoire du cimetière de Torrero commence en 1823. Cette année-là, la mairie de Saragosse commence à prendre des mesures pour construire un cimetière permanent sur la rive droite du canal Impérial, dans la zone appelée Monte de Torrero.

Les travaux ont commencé en 1832 et le cimetière a été ouvert en 1834 et le premier bloc de niches a été construit en 1866.

Actuellement, le cimetière a une superficie de 405 642 m² et dispose d'un important complexe funéraire.

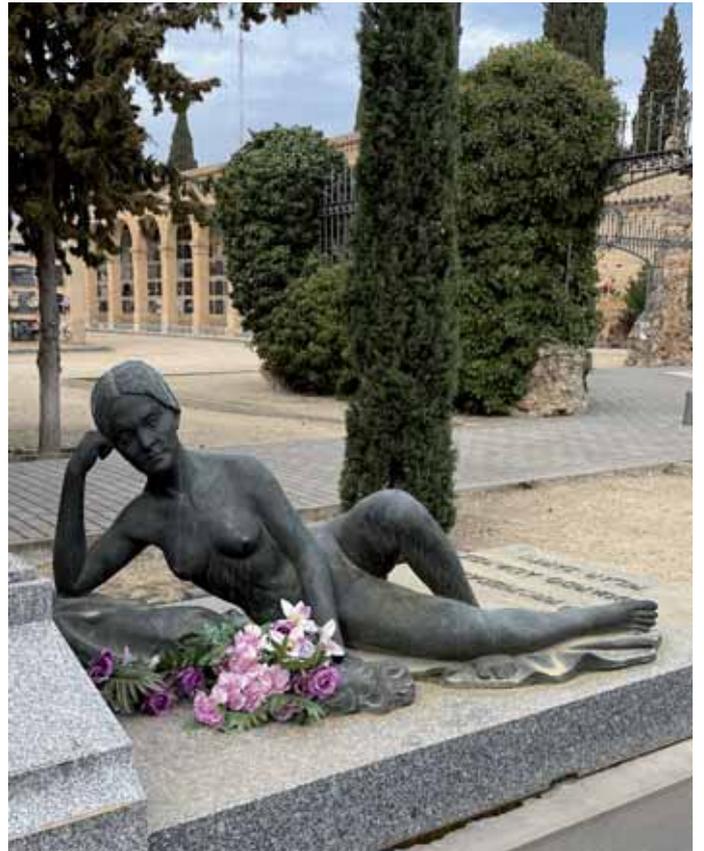
De nombreux hommes illustres y ont été enterrés tout au long de ses plus d'un siècle et demi d'existence.

Parmi eux, on peut citer Don Agustín Alcaide, décoré par le général Palafox ; Don Miguel Salamero, défenseur de la ville dans le premier des Sièges ; les professeurs Bruno Solano et Cosme Blasco y Val, ce dernier chroniqueur de la Cité ; de l'illustre polygraphe et père du pays aragonais Joaquín Costa, décédé en 1911 ; le journaliste Mariano de Cavia ; du ténor Miguel Fleta, décédé en 1938 ; de la pianiste Pilar Bayona et, enfin, de Don José Camón Aznar, décédé en 1979, un homme célèbre à Saragosse qui a fait don de sa riche collection d'art à l'Aragón, créant le Musée d'Art de Saragosse qui porte son nom.

Tous illustres... du moins à Saragosse !!



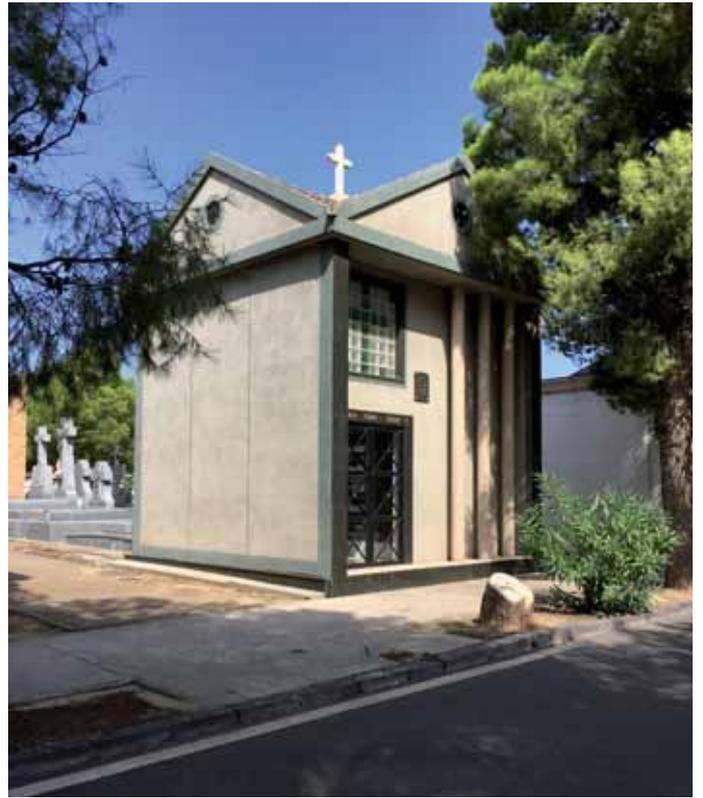
Tous les cimetières des grandes villes (et parfois des petites d'ailleurs) recèlent de curiosités, voire d'incongruités faisant de ces lieux, non point des sources de tristesse mais des prétextes à sourire... sauf si on y a un être regretté, naturellement.

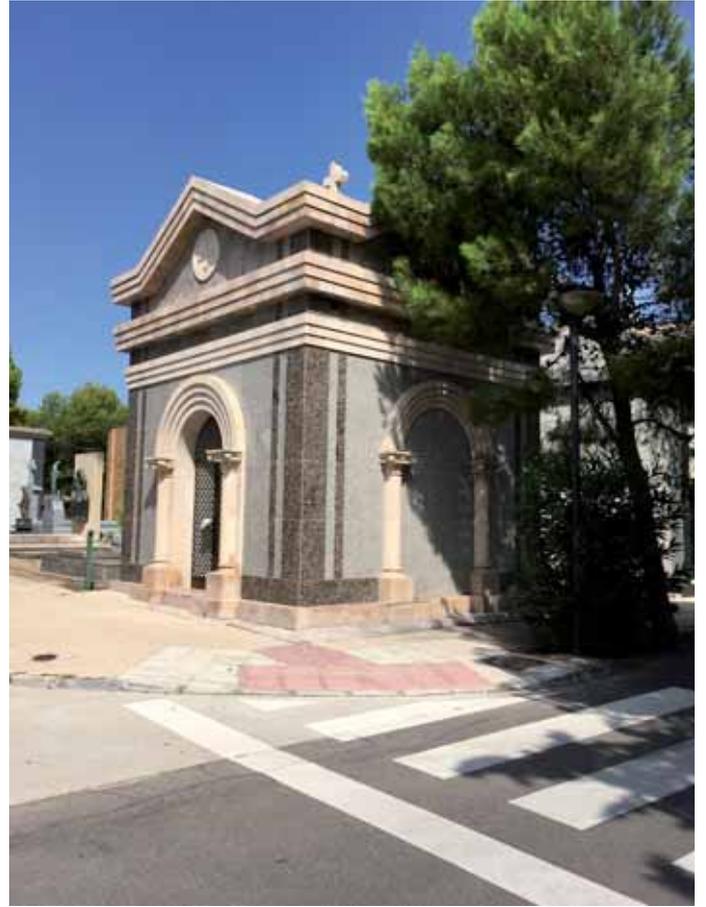


L'habitat ancien est moins riche que dans beaucoup des cimetières que je connais :



Par contre l'habitat contemporain se surpasse en originalité :







Un ange nous fait admirer le bleu du ciel :



Un autre aurait bien voulu en faire autant s'il n'avait pas été manchot...



Deux anges méditatifs :



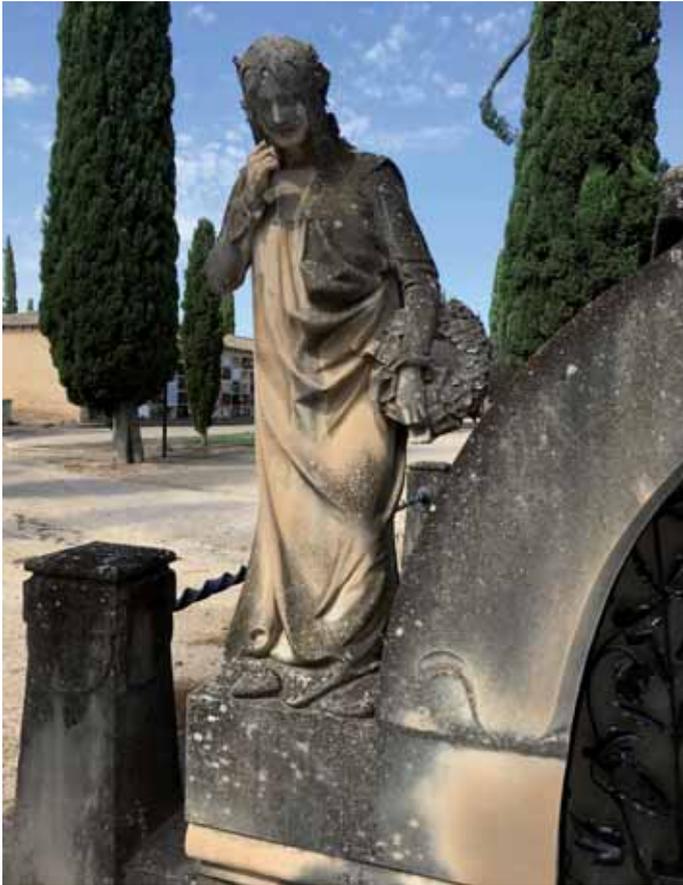
Deux anges dos à dos :



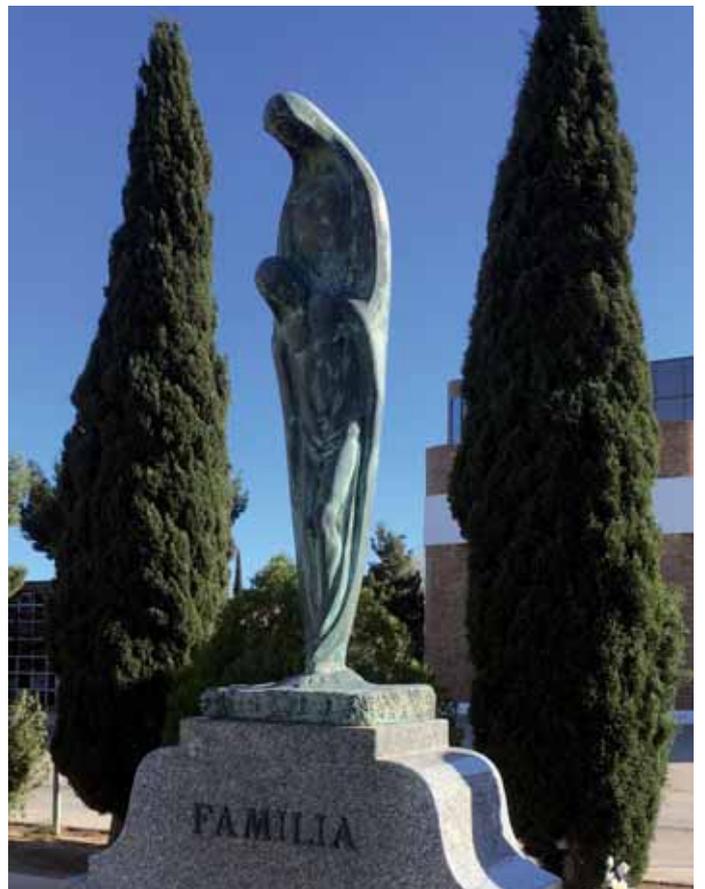
Un angelot espiègle :



Les femmes restent fidèles, même après :



sur l'échiquier de la vie et de la mort...



Fidèles mais parfois en colère !

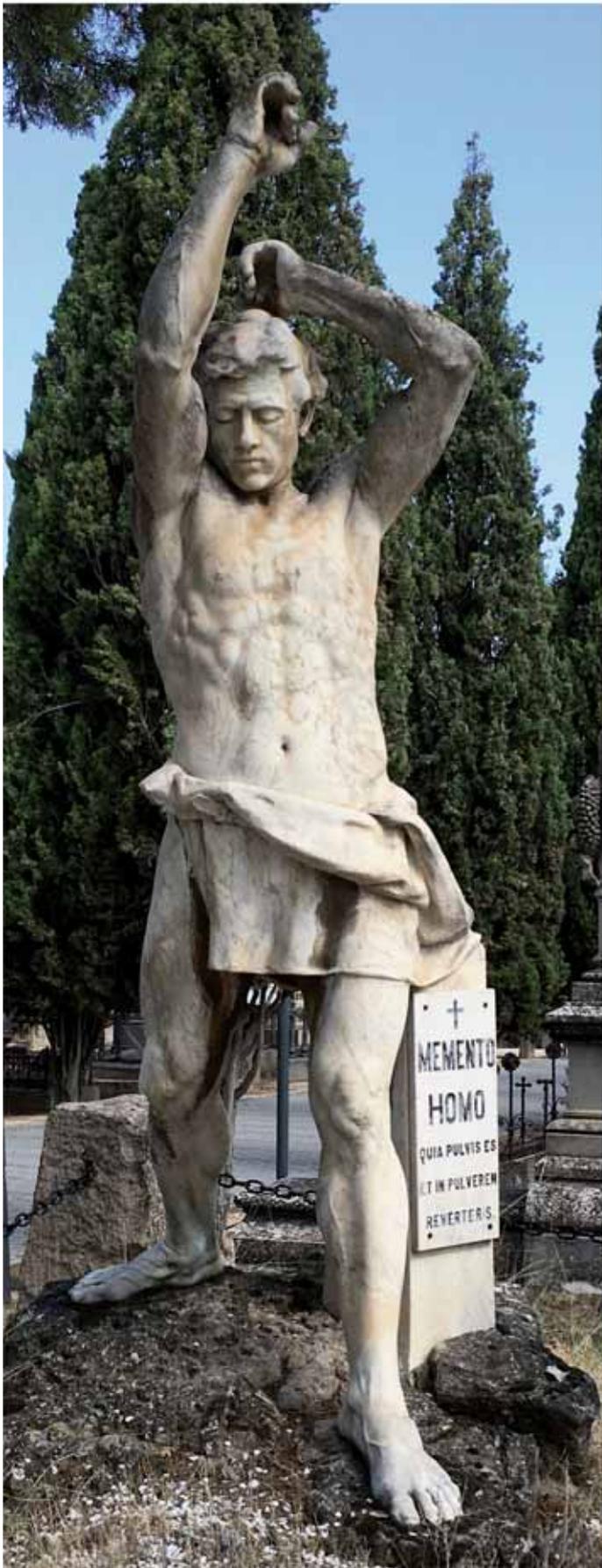


Beurk ! a les pieds sales...

À l'arrêt de bus à l'ombre des palmes (académiques) ?



Les hommes gardent la forme :



Il y a le même dans le cimetière de Montjuïc à Barcelone !

Les héritiers de César Auguste :



La branche batarde préfère se faire plus discrète ! :



Certains se sont ménagé sur terre leur p'tit coin d'paradis :



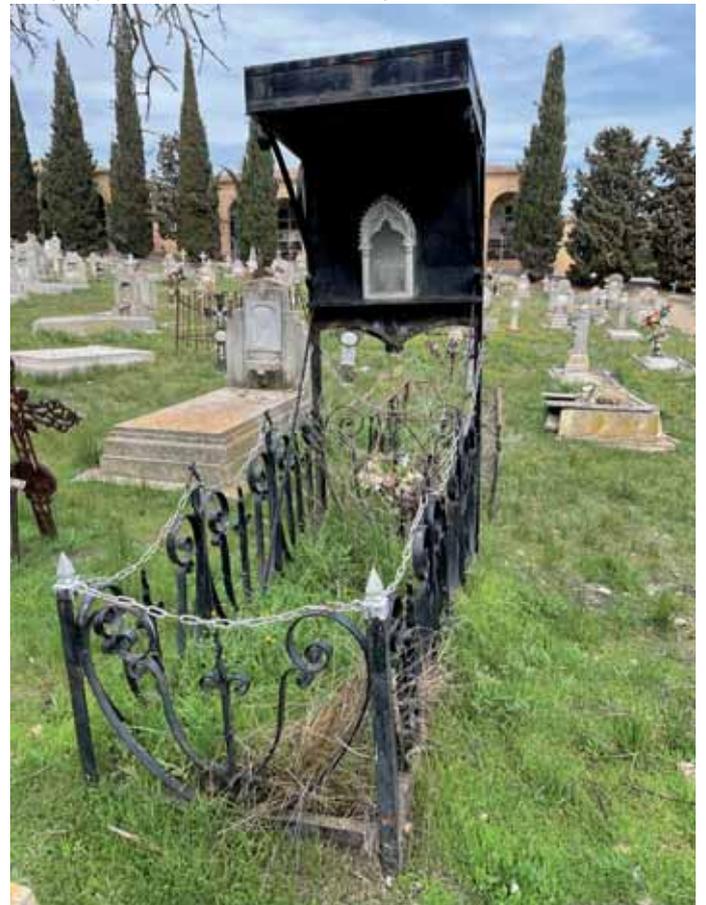
D'autres n'en ont pas eu les moyens, ni avant, ni après :



Et ceux qui ne sont pas sortis de l'enfance, ni de leur lit-cage :



Jusqu'à pousser le luxe du baldaquin !



Le quartier gitan (oui, nous sommes toujours dans un cimetière) :





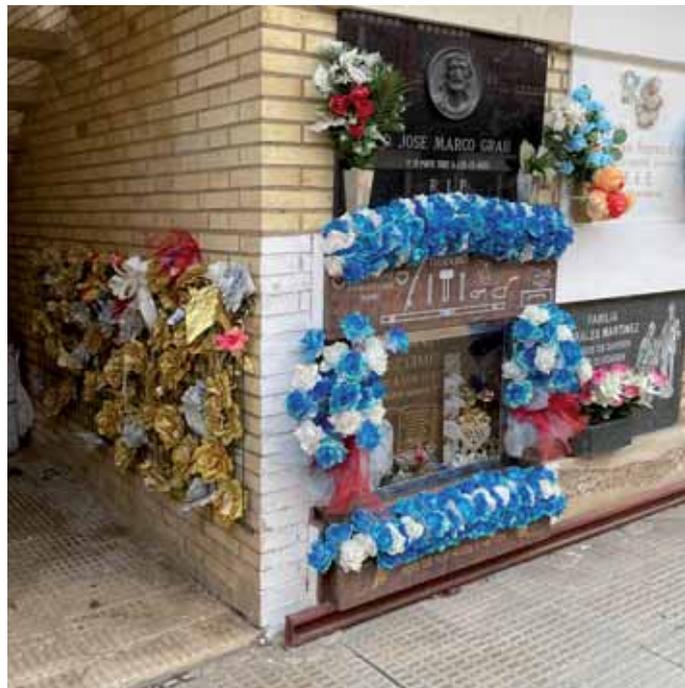
Hemos sido siempre una familia humilde y sencilla, pero nunca nos ha faltado la alegría y armonía. Una simple visita a tu casa parecía una fiesta. No hay oro ni riqueza que pueda pagar los buenos momentos que hemos pasado y disfrutado junto a ti.



Tu mujer, hij

as por ser lo que fuiste





Il y en a des centaines comme ça !

TARZAN

TARZAN

FABIAN
GABARRE
SANTIAGO

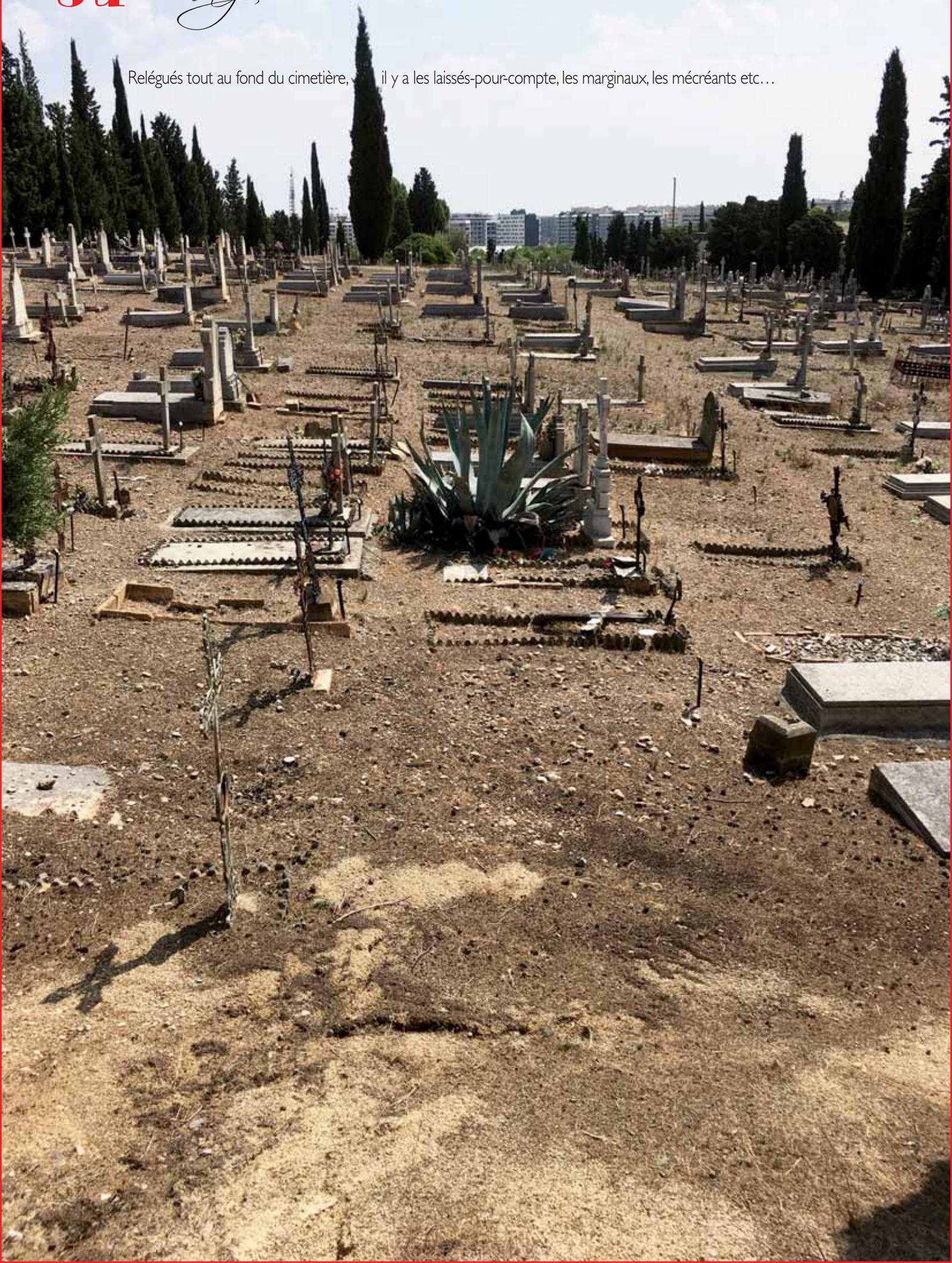
T 22-12-1989
A LOS 25 AÑOS



AUNQUE NO
ESTES CON
NOSOTROS
ESTAS CON NOS
SERES QUE
LO MEJOR
QUE NOS
CONTO



Relégués tout au fond du cimetière, il y a les laissés-pour-compte, les marginaux, les mécréants etc...



Le quartier musulman (caillouteux) :





Et les hommes célèbres, dont :
Miguel Fleta, (1897-1938) tenor d'opéra.

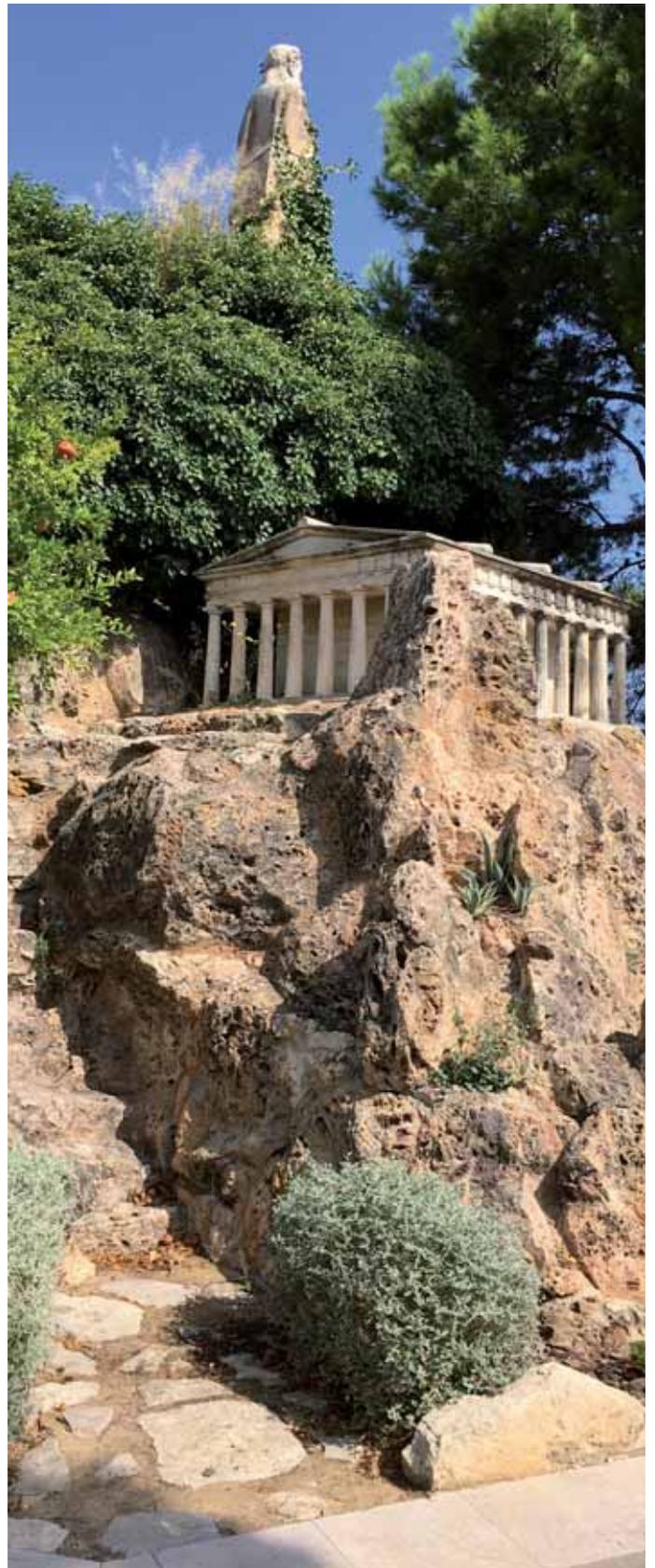
Malgré sa courte carrière sur scène, qui a duré de 1919 à 1935, il est considéré comme l'un des chanteurs d'opéra ibériques les plus importants du XXème siècle. La Scala de Milan et le New York Metropolitan Opera comptent parmi les lieux internationaux importants où il a chanté.

De plus, en 1926, il a créé le rôle de Calaf dans l'opéra Turandot de Puccini, sur l'insistance du chef principal de La Scala, Arturo Toscanini.

À la fin des années 1920 sa voix s'est gravement détériorée et il dut mettre fin à sa carrière.



Joaquin Costa (1846-1911), homme politique, juriste, économiste et historien espagnol, qui fut le représentant majeur du mouvement intellectuel de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle connu sous le nom de régénérationnisme.



Autres curiosités :
L'espace réservé à l'armée et ses morts :



Dans les années 1920, il y eut une mode néo-égyptienne dans le cimetière de Torrero, où l'on peut voir des éléments de ce style intégrés dans la décoration de pierres tombales.



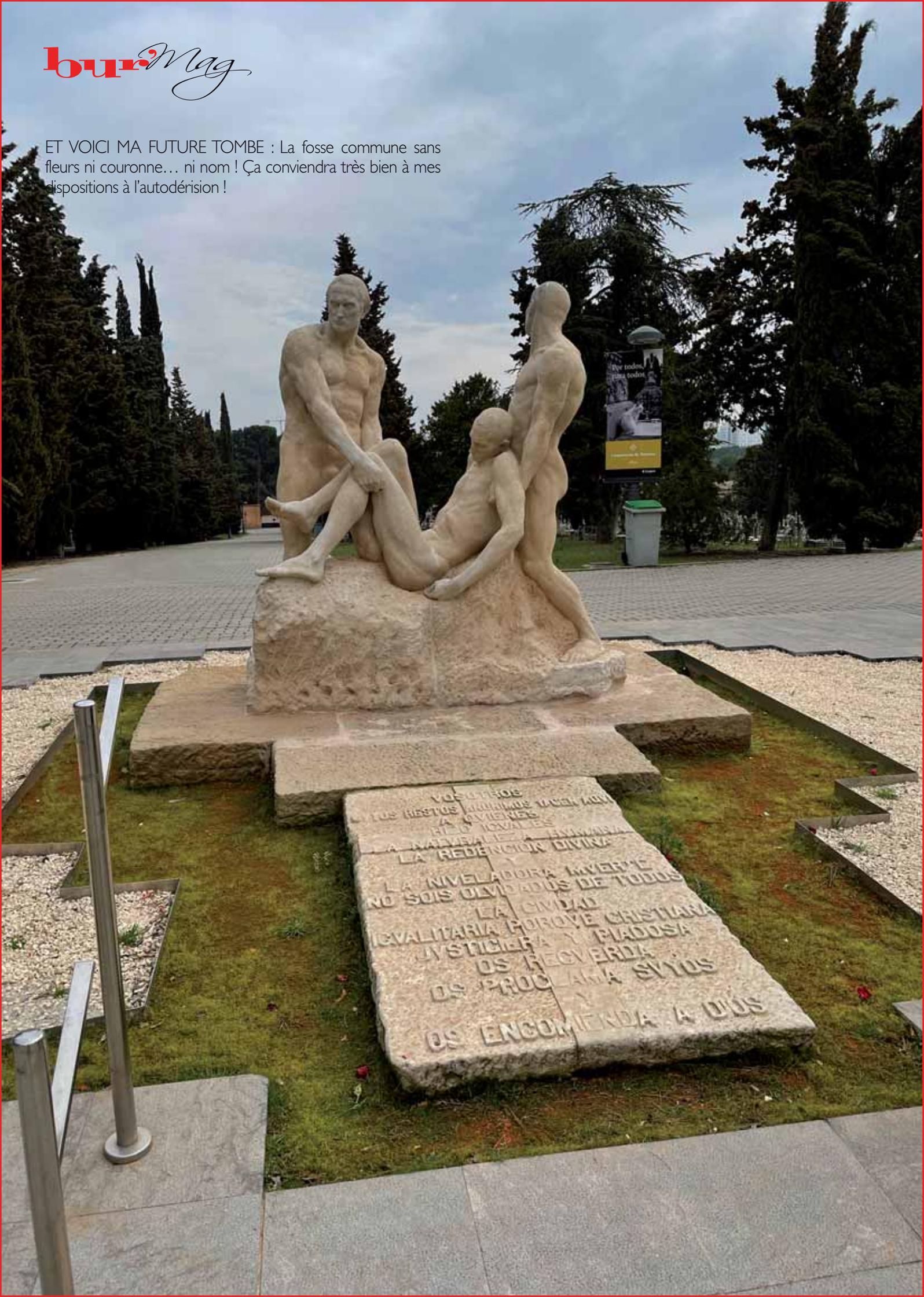
Une grande sculpture (2013), la «Colombe du volontariat» de l'artiste José Antonio Barrios :



C'est peut-être, là, la stèle d'un ancien cuisinier : pour s'être fait sculpter sur sa tombe une Dernière Cène ? ! :



ET VOICI MA FUTURE TOMBE : La fosse commune sans fleurs ni couronne... ni nom ! Ça conviendra très bien à mes dispositions à l'autodérision !



VOSETRIOS
TUS RESTOS MUNDUMQUE VACEMUS
A CIVIUM
HIC IOVALLIS
LA MATERIALE A INMORTALIA
LA REDENCION DIVINA
LA INVELADORA INVERTE
NO SOIS OLVIDADOS DE TODOS
LA CIDAD
EVALITARIA POROVE CRISTIANA
JUSTICIA Y PAZ
OS REVERDA
OS PROCLAMA VIVOS
OS ENCOMIENDA A DIOS

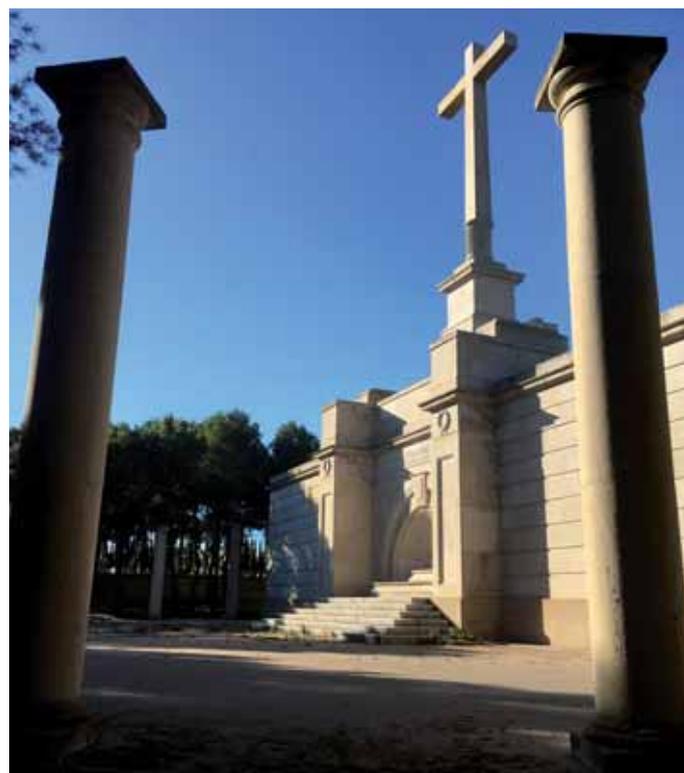
Et hors les murs du cimetière :
Des tombes «sauvages» disséminées sous une pinède...
pourquoi ? (ça ne me déplairait pas non plus... avec une stèle
ressemblant aux premiers ordinateurs grand public !!)



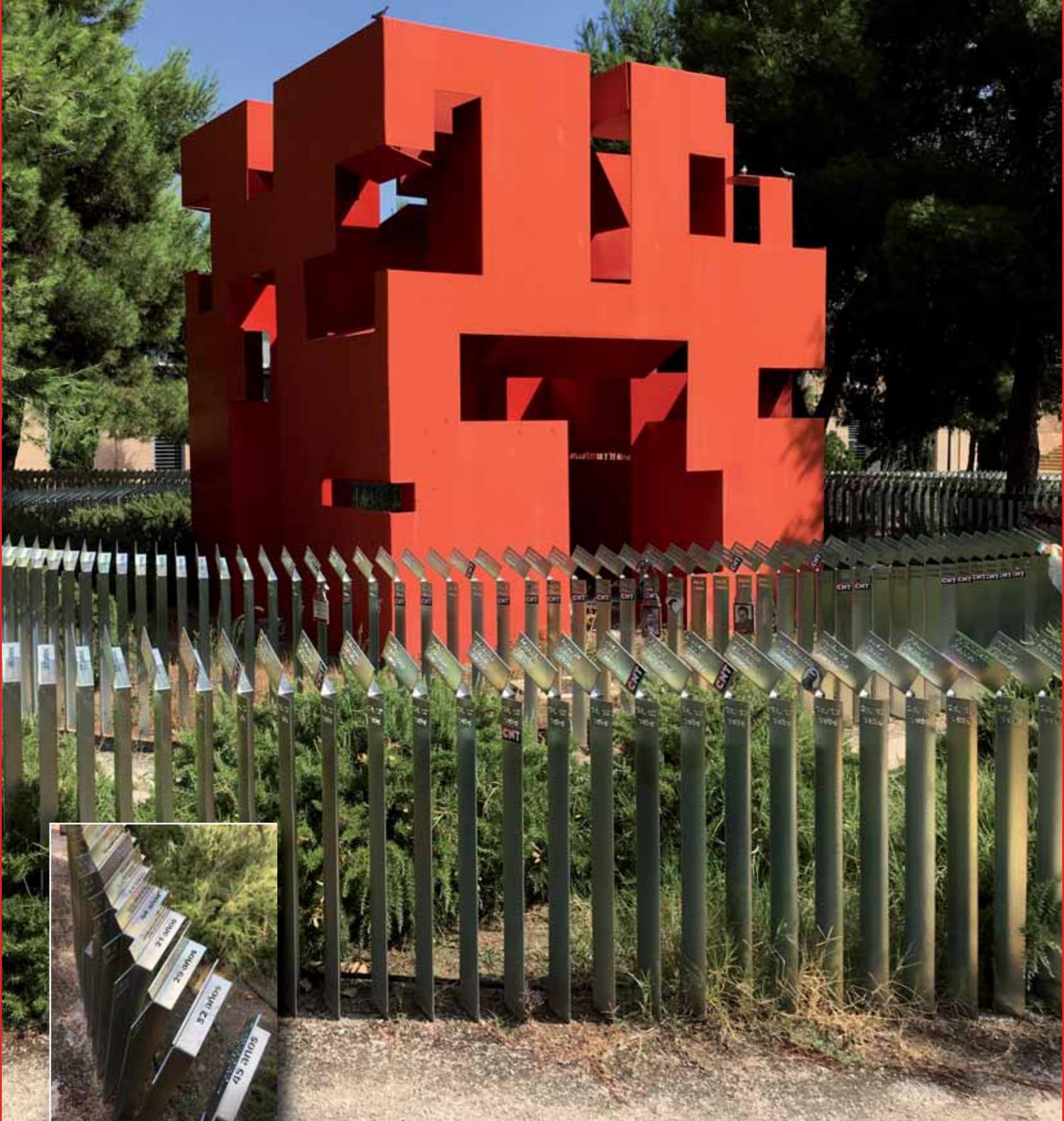
Le funérarium :



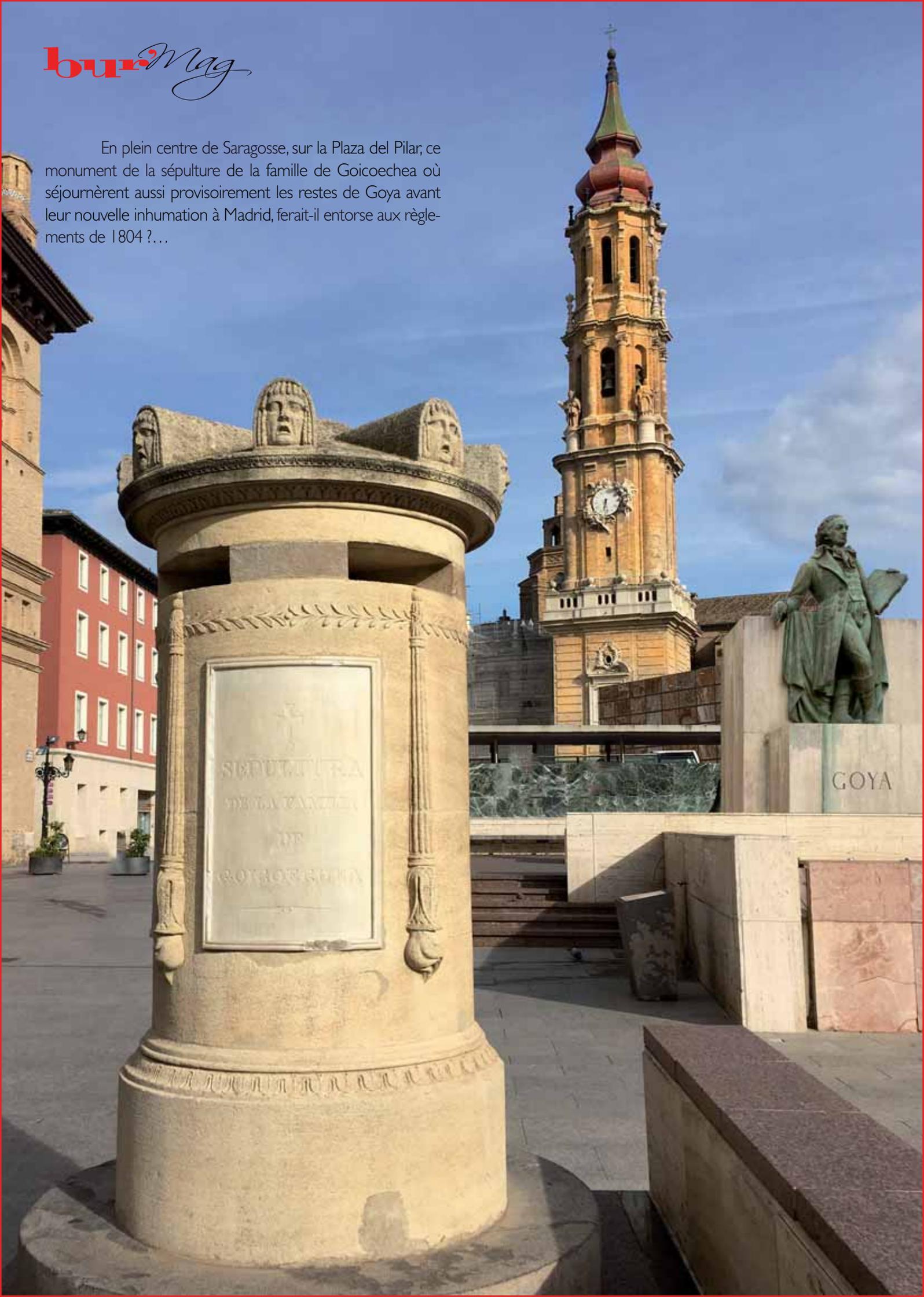
Le monument des Los Caidos, « Aux héros et martyrs de Saragosse tombés dans la croisade de la libération 1936-1939 » :



Le Mémorial aux victimes de la violence franquiste (2009) : toujours, sans cesse et pour combien de temps encore ? Non points des regrets... mais des rancœurs.



En plein centre de Saragosse, sur la Plaza del Pilar, ce monument de la sépulture de la famille de Goicoechea où séjournerent aussi provisoirement les restes de Goya avant leur nouvelle inhumation à Madrid, ferait-il entorse aux règlements de 1804 ?...



Lorsque Goya trépassa à Bordeaux, en France, dans la nuit du 15 au 16 avril 1828 dans le bel appartement des Fossés de l'Intendance, il rejoint dans son cercueil son ami Martin Miguel de Goicoechea, mort trois ans plus tôt et dont la fille avait épousé Javier Goya, l'unique fils du peintre.

Il était enterré dans le cimetière bordelais de la Chartreuse depuis soixante ans déjà lorsque un consul espagnol de la ville découvrit sa sépulture en piteux état et décida d'entreprendre en 1880 les démarches administratives pour rapatrier son corps à Madrid.

Après leur exhumation en 1888, les corps de Goya et de Goicoechea vont être placés au dépositaire du cimetière de Bordeaux où ils attendront dix ans avant d'être à nouveau exhumés puis ramenés à Madrid.

Donc ce petit monument cylindrique qui ressemble à une ancienne boîte aux lettres n'est qu'un cénotaphe ! La loi de 1804 n'est donc pas bafouée !!



Apposées sur ce monument cylindrique des inscriptions gravées où il est question de l'hommage de la ville de Saragosse à Goya lors du centenaire de sa mort... MCMXXVIII.

Sur une autre provenant de la tombe de Bordeaux, je suppose (puisqu'en français,) : « Ici, fut inhumé, le 17 avril 1828, l'illustre peintre espagnol Francisco Goya et Lucientes, dont les cendres ont été transportées le 5 juin 1899 au Panthéon de Madrid ».

Et enfin pour ne pas oublier l'ami fidèle : « Pour les meilleurs des parents, l'amour filial élève ce monument à la mémoire de D. Martín Miguel de Goicoechea, du commerce de Madrid." Il est né à Alsasua, Reyno de Navarra, le 27 octobre 1755 et décédé à Bordeaux. 30 juin 1825. Priez Dieu pour son âme.»

